

Une réalité à multiples facettes : Réflexions sur la division du travail aux Tonga

Thomas Malm¹

Introduction

Le “genre”, notion qui recouvre la construction socioculturelle et l’interprétation de la condition masculine et féminine, est l’un des aspects fondamentaux des relations de pouvoir, de l’identité individuelle et collective et du tissu social (voir, par exemple, Davies & Nadel-Klein 1992). Cette notion affecte la vie, les attentes et les relations sociales d’un individu de multiples façons, et sa perception varie grandement selon la culture considérée. Les liens entre ces différents rôles semblent souvent étonnants, si on les mesure à l’aune des conceptions occidentales de ce qui est “naturel”.

Le présent article illustre un exemple de structure des rôles respectifs des hommes et des femmes qui laissent perplexes les scientifiques depuis plus d’un siècle. On pensait généralement que, jusqu’à la période des premiers contacts avec les Occidentaux, du 17^e au début du 19^e siècle, tous les travaux de force — agriculture, construction de cases, pêche hauturière — effectués aux Tonga étaient l’apanage des hommes, tandis que les femmes étaient cantonnées à des tâches moins pénibles telles que la collecte de produits de la mer, la confection de vêtements en tapas et le tressage de nattes. On cite souvent William Mariner (in Martin 1991[1827]:370–371) à l’appui de cette idée. Il faisait allusion à la période 1806-1810 en ces termes :

“Les indigènes de Fidji, de Hamoa (Samoa) et des Îles Sandwich (Hawaïi) qui résidaient aux Tonga avaient coutume de dire qu’il n’était pas bien, de la part des habitants de ces dernières, de laisser leurs femmes mener une vie aussi facile ; les hommes, disaient-ils, avaient assez à faire avec la guerre, etc., et l’on devrait donc obliger les femmes à travailler dur et à cultiver la terre. Non, rétorquaient les hommes des Tonga, ce n’est pas *gnale [ngali] fafine* (compatible avec la nature féminine) de les faire travailler dur ; les femmes ne devraient faire que ce qui est féminin. Qui pourrait aimer une femme masculine ? En outre, les hommes sont plus forts, il est donc juste qu’ils accomplissent les travaux pénibles. Il semble que ce soit un trait particulier du caractère des gens des Tonga : ils ne confient pas au sexe faible les soins et fardeaux les plus lourds de la vie, mais, n’écouteront que leur générosité, se chargent eux-mêmes de toutes les tâches laborieuses ou désagréables qui, pensent-ils, sont incompatibles avec la fragilité et la faiblesse du sexe moins fort.”

L’affirmation de Mariner est en contradiction avec l’argument de M.E. Smith (1977), selon lequel la nécessité, pour les peuples tournés vers la mer, d’exploiter les ressources terrestres aussi bien que marines aurait eu pour conséquences l’accentuation de la différenciation des rôles joués par les femmes et les hommes et une plus grande responsabilité des *femmes* dans la maîtrise de la production vivrière agricole. Tel était effectivement le cas de nombreuses populations côtières d’Océanie, où, selon le schéma général des rôles attribués aux hommes et aux femmes à l’époque pré-européenne, les hommes se consacraient à la défense et à la guerre, aux traversées en mer et à la pêche hauturière ; tandis que les femmes se chargeaient des soins du ménage tels que : la cuisine, l’ameublement des logements et le ramassage de produits de la mer et souvent, tout ou partie du jardinage. Il a même été avancé que, dans toutes les sociétés humaines, les femmes — en raison de leurs fonctions reproductives qui les rendent plus proches que les hommes de la “nature” et des tâches “domestiques” (voir Ortner, 1974) — collectent du bois de feu et de la nourriture, vont chercher de l’eau, préparent et cuisinent des boissons et des légumes, toutes activités qui sont menées à proximité du foyer et qui recouvrent des tâches monotones, pouvant être facilement interrompues et reprises (Brown 1970:1074; Dahlberg 1981:13).

Or, ce n’était pas — comme nous allons le montrer dans cet article — un schéma que l’on rencontrait aux Tonga à l’époque des premiers contacts. Ici, des tâches souvent jugées “féminines” ailleurs, par exemple porter de l’eau, ramasser du bois de feu, cuisiner et jardiner, incombaient aux hommes. Aux Tonga, les rôles respectifs des hommes et des femmes étaient (et sont toujours) complètement à l’inverse de ceux que l’on observe généralement dans la Mélanésie rurale, où les travaux agricoles sont le domaine réservé des femmes (Hau’ofa 1979:87).

L’une des premières choses que les petits Tongans apprennent est que “les garçons s’en vont et les filles restent” et qu’il existe une différence nette entre les tâches des hommes et celles des femmes (Morton 1996:ch. 4–5). D’une manière générale, les garçons et les hommes travaillent à des endroits considérés comme “dehors” — la brousse, la mer, à l’extérieur de la case — tandis que les filles accomplissent les corvées “à l’intérieur” — chez elles, au village, dans la ville ou à l’intérieur du récif. Ce que les hommes font est considéré comme nécessitant davantage de force physique, de savoir-faire et de mobilité, tandis que les tâches des femmes, qui ne sont pas considérées comme “du travail” (*nga-ue*) sont qualifiées

1. Human Ecology Division, Lund University, Finngatan 16, SE-223 62 Lund, Suède.
Courriel: Thomas.Malm@humecol.lu.se Site web: <http://www.humecol.lu.se>

de légères, simples, propres et nécessitant peu ou pas de mobilité et surtout, n'incluent pas de travaux agricoles, hormis, de temps à autre, le désherbage et la récolte.

La question qui se pose est toutefois de savoir à quand remonte cette division du travail. Dans quelle mesure la description de Mariner est-elle exacte ? Ce schéma social est-il, en réalité, le résultat d'une guerre civile et de l'impact du Christianisme au cours de la première moitié du 19^e siècle ?

En guise de contribution au débat sur les rôles respectifs des hommes et des femmes en Océanie, je vais présenter quelques données, négligées jusqu'à présent, sur la division du travail aux Tonga, en particulier dans le domaine de l'agriculture et de la collecte de produits de la mer, et confirmer l'exactitude des déclarations de Mariner.

Les rôles respectifs des hommes et des femmes au cours de la période précontact

On pourrait dire que, les Tonga et les archipels voisins ayant été les premières îles de Polynésie à être peuplées (voir par exemple Kirch 2000), c'est là que l'histoire de la Polynésie a commencé. Depuis le peuplement initial des Tonga par les Lapita, il y a plus de trois millénaires et à travers les différentes ères, y compris, naturellement, la période qui a suivi le contact avec les Européens, notamment à partir de la fin du 18^e siècle, la culture tongane a toujours été caractérisée par sa dynamique, sa complexité et sa perpétuelle évolution. Le mode de vie et la pensée tongans sont fondés sur une antithèse essentielle, celle de la terre et de la mer (voir Malm 1999). Dans la

région culturelle qui regroupe les Îles Fidji, les Tonga et le Samoa, on trouve de nombreuses similitudes intéressantes aussi bien que des contrastes (voir par exemple Kaepler 1978), notamment les rôles respectifs des hommes et des femmes et les régimes de propriété foncière du point de vue de la production alimentaire (Malm 1999, 2001).

Dans ces conditions, depuis combien de temps le travail de la terre incombe-t-il entièrement (ou en majeure partie) aux hommes des Tonga ? Malheureusement, on dispose de très peu de données archéologiques qui permettraient de tirer une conclusion quelconque à cet égard. D.H.R. Spennemann (1986a-b, 1990) estime que, malgré l'absence de preuve que la pêche ait été pratiquée pendant la période de formation des Tonga — d'environ 200 avant J.-C. jusqu'en 1200 — cette activité peut être déduite d'une étude (Pietrusewsky 1969) des squelettes retrouvés dans deux tertres funéraires à 'Atele, Tongatapu, mis au jour en 1964 et datés d'environ 1200–1500 avant J.-C. (Davidson 1969), ainsi que de sa propre analyse de restes de squelettes provenant d'un site Lapita de Pea, sur la même île (Spennemann 1985).

Au cours d'une analyse de squelettes découverts à 'Atele, M. Pietrusewsky (1969:324–325) a observé que les colonnes vertébrales, dans la région cervicale des hommes, présentaient une ostéoarthritis prononcée, alors qu'on ne constatait pratiquement pas d'arthrite dans le bas de la colonne vertébrale. Inversement, les squelettes de femmes présentaient un pourcentage élevé de vertèbres arthritiques dans le bas de la colonne vertébrale, mais pas d'arthrite dans le bas du cou. D.H.R. Spenne-

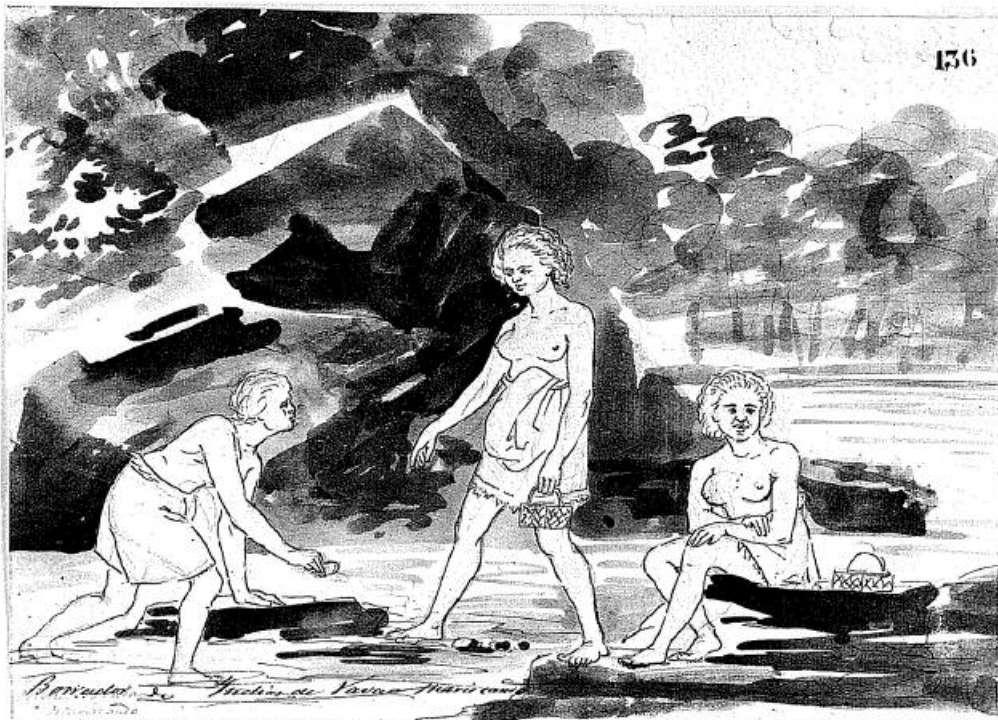


Figure 1. Femmes ramassant des moules sur un dessin réalisé en 1793 par Juan Ravenet, venu de Vava'u, Tonga, avec l'expédition espagnole de Alejandro Malaspina. (Reproduit avec l'aimable autorisation des Dixson Galleries, State Library of New South Wales, Sydney; ZDG D2 f10.)

mann (1985) a pu mettre en évidence un tableau arthritique des squelettes d'hommes Lapita similaire à celui décrit par M. Pietrusewsky. Il se réfère aussi à Houghton (1980), qui a trouvé des indices, sur des squelettes anciens d'hommes Maoris néo-zélandais, de l'usage excessif du bras décrivant un mouvement forcé vers le bas et en arrière. Associée à un pourcentage élevé d'ostéoartrite dans les vertèbres crâniennes de la région cervicale, cette observation laisse à penser que les hommes en question ont passé beaucoup de temps à pagayer à bord de pirogues, et D.H.R. Spennemann (1986a-b, 1990) tire la même conclusion des squelettes d'hommes des Tonga.

La pêche et la navigation en pirogue étant, jusqu'à nos jours, des activités surtout masculines dans toute la Polynésie, la conclusion tirée de l'observation des squelettes masculins n'est guère surprenante. Mais comment les femmes ont-elles pu développer une arthrose dans le bas de la colonne vertébrale ? On pourrait répondre : en se penchant fréquemment pour retourner des blocs coralliens afin de chercher des produits de la mer et les ramasser. C'est ce que nous voyons sur les tout premiers dessins représentant des femmes des Tonga en train de ramasser des mollusques (figures 1 et 2). D.H.R. Spennemann (1990:105) écrit toutefois que cela se pratique surtout sur les platiers vaseux et les récifs et, la population en question vivant probablement à proximité du lieu funéraire, près de l'intérieur du lagon (Fanga'uta) mais à quelque distance du récif, et 90 pour cent des coquillages trouvés à proximité provenant de l'habitat lagonaire, il semble peu probable que ces personnes aient exploité des ressources récifales dans de grandes proportions. La collecte dans le lagon et sur les platiers se fait principale-

ment en sondant le sol avec les orteils, debout ou assis dans l'eau peu profonde, et en creusant avec les mains, ce qui, fait-il remarquer, ne saurait provoquer une arthrose des vertèbres.

Depuis 22 ans, j'observe la collecte de ressources marines (et y participe) dans différentes régions d'Océanie, et j'ai décrit les techniques de collecte et capture appliquées aux Tonga (Malm 1999:166-170). On voit en effet couramment des femmes accroupies ou penchées pour ramasser des algues ou des invertébrés marins dans le lagon et sur les récifs. J'ai aussi trouvé d'anciennes photos, notamment une qui remonte aux dernières décennies du 19^e siècle (figure 3) et qui montre au moins quatre femmes penchées pour ramasser des produits de la mer dans le lagon. Si les femmes dont les squelettes ont été décrits et commentés par Pietruswesky et Spennemann avaient passé beaucoup de temps à ramasser des ressources autres que des mollusques (algues, holothuries ou méduses, par exemple) — ce que l'on ne peut affirmer d'après les découvertes archéologiques — cela leur aurait probablement fatigué le dos, parce que les femmes se penchent souvent pour ce faire.

D'un autre côté, Spennemann (1990:15) conclut que "cela faisait partie du rôle des femmes de travailler au jardin et de rentrer les produits à la maison, tandis qu'il appartenait aux hommes d'aller pêcher et de parcourir de longues ou moyennes distances pour faire du commerce ou faire la guerre, généralement en pirogue."

Or, l'échantillon de squelette est assez petit, et nous ne savons pas dans quelle mesure il est représentatif de la



Figure 2. Un croquis de Juan Ravenet en 1793, montrant des femmes de Vava'u se courbant pour ramasser des mollusques.

(Reproduit avec l'aimable autorisation des Dixson Galleries, State Library of New South Wales, Sydney; ZDG D2 f8.)

population tongane tout entière à l'époque. Pas plus que nous savons avec certitude si la division du travail entre hommes et femmes était homogène dans l'ensemble des Tonga. Quoi qu'il en soit, on peut avancer qu'une population qui vit à côté d'un lagon intérieur est peu représentative des populations côtières qui habitent sur le littoral et peuvent accéder aussi bien au lagon qu'aux zones récifales. L'interprétation de Spennemann serait toutefois plausible à la lumière du schéma général mélanésien, où les Lapita vivaient avant de coloniser la Polynésie occidentale.

Il existe aussi des données ethnohistoriques qui peuvent permettre de comprendre l'évolution des rôles respectifs des hommes et des femmes. I.F. Helu (1995:195-196) a indiqué que, vers le 10^e siècle avant J.-C., les Tonga étaient centralisées et strictement organisées sous la houlette de grands chefs, et que, de ce fait, les tribus se faisaient moins la guerre. Il suggère donc que les hommes étaient ainsi "libérés" pour assumer de nouveaux rôles et que la division du travail était mûre pour une restructuration. Il en conclut que, dans cette société plus pacifique, l'accent a été mis de plus en plus sur l'agriculture et que tous les travaux pénibles, y compris le jardinage, étaient devenus l'apanage des hommes, tandis que les femmes étaient confinées aux tâches domestiques et à la confection de vêtements en tapas, de nattes tressées et d'autres articles qui pouvaient servir d'artefacts témoignant de la richesse aussi bien que d'objets utilitaires pour la vie quotidienne.

J'ajouterai que la restructuration des rôles respectifs des hommes et des femmes a pu se produire à une époque où la Polynésie française et les Îles Cook — la région de dispersion vers l'est pour Hawaii, la Nouvelle-Zélande et l'Île de Pâques — étaient peuplées depuis au moins plusieurs centaines d'années. On pourrait donc interpréter le fait que les femmes de certaines îles (certainement pas toutes) y pratiquaient davantage l'agriculture comme un reflet de la situation des Tonga avant cette mutation (on trouvera des comparaisons des systèmes agraires en Polynésie occidentale et orientale dans Barrau 1961; Kirch 1984:ch. 7, 1994).

Le fait qu'une répartition des rôles selon le sexe similaire à celui d'époques moins anciennes aux Tonga se retrouve parmi quelques autres peuples en Polynésie occidentale ou dans des régions proches peut donc peut-être s'expliquer par l'influence des Tonga. Ainsi, dans l'archipel d'Ono-i-Lau, région des Fidji plus proche de Tongatapu que des grandes îles fidjiennes, l'influence des Tonga était considérable. Les hommes y sont toujours félicités pour la taille de leurs jardins, et les femmes ne participent pas au jardinage, bien que, comme aux Tonga, elles se rendent dans les jardins pour y prendre des légumes (Vuki 1992:47). À Moala, la distribution du travail est similaire à celle des Tonga. Tandis que les femmes tressent des nattes et confectionnent des vêtements en tapas, les hommes s'occupent des cultures vivrières (Sahlins 1962). De même, bien que des Samoans aient dit à Mariner que les femmes tonganes "devraient travailler dur et cultiver la terre", il a été affirmé que l'agriculture était du seul ressort des hommes au Samoa (voir par exemple Hjarnø 1979-1980:82).

Il se peut toutefois que la soi-disant restructuration des rôles aux Tonga soit intervenue avant la colonisation de la Polynésie orientale. Ainsi, se référant à des récits historiques des 18^e et 19^e siècles, disant que les femmes de Hawaii ne travaillaient jamais à l'extérieur avant la vieillesse, mais passaient le plus clair de leur temps à confectionner des vêtements en tapas, des bijoux et à accomplir les tâches domestiques, V. Valeri (1985:123) écrit :

"Il en va de l'approvisionnement en taro et poisson comme de celui d'autres produits alimentaires importants. Les femmes sont exclues de la production et de la préparation de ces aliments bien que, parfois, elles y jouent un rôle indirect. [...] Tout au plus ont-elles pour tâche de se procurer des aliments secondaires — qui, en un sens, sont "résiduels", comme les femmes elles-mêmes : coquillages, mollusques, algues, petits crustacés, etc. Elles sont parfois capables de cultiver des patates douces ('uala), petit tubercule apprécié, réservé aux terres marginales [...]."



Figure 3. Femmes et enfants ramassant des produits de la mer dans un lagon Samoan. Cette photo a été prise par Thomas Andrew, Apia, durant les dernières décennies du 19^e siècle. (D'après Krämer 1897.)

Ainsi, contrairement à ce que les Hawaïens ont dit à Mariner, il semble que les rôles attribués autrefois aux hommes et aux femmes du point de vue de la subsistance à Hawaii soient en fait tout à fait similaires à ceux qu'il a décrits pour les Tonga.

Les rôles respectifs des hommes et des femmes au 19^e siècle

Spennemann (1990:107–108) a suggéré que le schéma décrit par Mariner pourrait bien être la conséquence de la situation qui prévalait pendant les guerres civiles de 1799 à 1852. Pendant cette période, on assista à une évolution d'un peuplement dispersé, où les gens vivaient à proximité de leurs jardins, vers un habitat plus groupé (Kennedy 1958:162–165). C'était aussi une période d'efforts très intenses déployés par les missionnaires (voir par exemple Latukefu 1974). Spennemann soutient que la charge du jardinage fut dévolue aux hommes parce qu'ils étaient plus à même de se défendre contre les ennemis. Le fait que les Tongans d'aujourd'hui considèrent ce schéma comme traditionnel peut également s'expliquer, écrit-il, par un effet prolongé de la religion chrétienne. L'Église, qui fonde son enseignement sur des idéaux européens paternalistes, a donc probablement encouragé et fermement ancré un schéma émergent qui était correct de son propre point de vue.

Il y a en réalité très peu de preuves historiques anciennes à l'appui de l'argumentation de Spennemann, bien que la guerre civile et la religion chrétienne aient certainement eu de fortes répercussions à de nombreux autres égards. Si l'on en croit Spennemann (1990:106), Mariner fut le seul visiteur européen des Tonga, parmi les premiers, qui ait donné des détails sur les personnes qui travaillaient au jardin. Ce n'est pas exact. D'abord, nous avons un récit de James Cook (in Beaglehole 1967,I:176–177), où il dit qu'un grand chef faisait inspecter ses plantations pour veiller à ce que "chaque *homme* cultive et plante son quota" (c'est l'auteur qui souligne). Et surtout, il faut lire William Anderson (1967[1777]:932–933), chirurgien qui participa à la troisième expédition de Cook et observateur attentif. Il écrivait ceci, 12 ans avant le début de la guerre civile et près de 30 ans avant l'arrivée de Mariner sur les îles :

"Les femmes s'activent sans effort, le plus souvent à la maison. La confection des vêtements leur est entièrement confiée et, hormis cette occupation, la fabrication de nattes semble être de la plus haute importance. [...] De nombreux autres articles moins importants occupent leur temps libre : peignes, qu'elles fabriquent en grandes quantités, petits paniers du même matériau que les nattes, et autres objets en fibres de noix de coco, simples ou ornés de petites perles. [...] Le domaine dévolu aux hommes est, comme on pouvait s'y attendre, beaucoup plus laborieux et extensif que celui des femmes. Il recouvre l'agriculture, l'architecture, la construction de pirogues, la pêche et autres activités en rapport avec la navigation."

Anderson revient sur le schéma auquel "on pourrait s'attendre", dans une revue inconnue de Mariner et de son éditeur Martin puisqu'elle n'a été publiée qu'en 1967,

estimant que Mariner a dû interpréter cette réflexion comme signifiant que ce schéma était conforme à son propre contexte culturel. Si tel était le cas, il a dû songer à des femmes de rang supérieur, car les femmes ordinaires de la campagne ne menaient guère une vie aussi confortable en Europe ; mais cela ne signifie pas nécessairement que cette déclaration était erronée. Il poursuit en comparant les Tongans avec des peuples d'autres régions qu'il a visitées dans le Pacifique, "dans un état très barbare". Il apparaît ici qu'il avait remarqué un schéma très différent de celui des Tonga. À propos des femmes des Tonga, il écrit que "nous les avons trouvées non seulement déchargées de ces activités laborieuses, ce qu'exige la fragilité naturelle de leur constitution, mais aussi traitées avec un respect auquel elles peuvent souvent davantage prétendre que leurs seigneurs et maîtres, et elles ont même davantage de latitude dans la gestion des affaires" (ibid.:933).

Pour réfuter les remarques d'Anderson concernant la "fragilité naturelle de la constitution" des femmes, de même que l'expression "la fragilité et la faiblesse du sexe moins fort" employée par Mariner et Martin, on pourrait ajouter que les femmes des Tonga n'étaient pas réputées pour être faibles de naissance ni avoir besoin d'être protégées en permanence par les hommes, et, pendant la guerre civile, on a même vu des femmes se battre à côté de leurs parents hommes et défendre des forts (Ralston 1990a:111–112, 1990b:76). En tout état de cause, il est clair qu'Anderson et Mariner se livrent à une réflexion sur ce qu'ils ont observé, et leurs commentaires — si eurocentriques et androcentriques qu'ils soient — ne rendent pas nécessairement leurs observations moins correctes.

Spennemann (1990:107) écrit qu'on peut se demander si la déclaration de Mariner, qui a passé beaucoup de temps parmi des couches supérieures de la population, ne s'appliquait pas uniquement à des femmes de qualité. Anderson ne pose pas ce genre de problème, parce que, comme les autres participants de l'expédition de Cook, il passa du temps en compagnie de roturiers. Quelques pages plus loin, après la citation que nous venons de faire, il écrit ceci, qui ne décrit certes pas une activité à laquelle des femmes de haut rang auraient participé :

"Ils ont aussi beaucoup de jolies petites sennes, dont certaines d'une texture très délicate, qu'ils utilisent pour prendre des poissons dans les trous des récifs, à marée descendante, et aussi des turluttes barbelées dont ils frappent les poissons, le tout en si grand nombre que cela montre qu'une grande partie de leur temps est consacrée à cette activité. C'est aussi la seule activité pouvant être qualifiée de laborieuse que mènent parfois les femmes, et elles manient la pagaie aussi habilement que les hommes." (Anderson 1967[1777]:940; c'est l'auteur qui souligne).

Nous avons effectivement un témoignage d'une femme de missionnaire, qui écrit dans son journal intime, en 1823, que "les femmes les plus en vue sont souvent les artistes les plus douées parce qu'elles n'ont pas à passer autant de temps dans les jardins." (Mary Lawry, in Reeson 1985:180; également citée par Spennemann 1990:106). Malheureusement, elle ne mentionnait pas

combien de temps les autres femmes y passaient ni ce qu'elles y faisaient. Il est donc difficile d'utiliser son témoignage pour réfuter l'affirmation bien argumentée selon laquelle l'agriculture incombait surtout aux hommes, et la participation des femmes à la production vivrière était limitée à des tâches plus modestes (éventuellement) et à la collecte de produits de la mer dans ce que l'on pourrait appeler des "jardins récifaux".

Conclusion

Un aspect remarquable de la division du travail aux Tonga tient au fait que le travail des hommes recouvre ce qui est souvent, surtout en Mélanésie mais également ailleurs en Océanie, une tâche typiquement féminine : l'agriculture. Il importe de se demander depuis combien de temps ce schéma prévaut. L'étude de restes de squelettes antérieurs à l'époque pré-contact a donné lieu à une interprétation voulant qu'il appartenait aux femmes de travailler dans les jardins et de rapporter des produits alimentaires à la maison, tandis que les hommes pêchaient et naviguaient en pirogue. Selon une hypothèse, la division du travail avait été réformée lorsque les Tonga sont devenues centralisées et organisées sous la houlette de grands chefs, de manière à pouvoir gérer plus facilement les luttes intertribales. Cela est tout à fait possible, bien que, d'un point de vue ethnographique comparatif et du fait du manque de preuves archéologiques, cela soit loin d'être certain. L'argument voulant que le schéma général que l'on trouve à l'heure actuelle aux Tonga n'est pas apparu avant le 19^e siècle — sous l'effet des efforts des missionnaires et des précautions nécessaires pendant la guerre civile (à l'époque où il aurait été dangereux pour les femmes d'aller travailler dans les jardins) — pourrait toutefois être clairement réfuté par des récits de la période antérieure — les 18^e et 19^e siècles — qui brosaient un tableau comparable avec les plus récents.

J'en conclus personnellement que la répartition des rôles masculins et féminins aux Tonga remonte sans doute au moins au début de la période de contact, et qu'elle très probablement encore plus ancienne. Comme je l'ai soutenu ailleurs (Malm 1999), on peut s'appuyer sur des explications fondées sur la mythologie et diverses coutumes pour essayer de comprendre comment se perpétue cette distribution des rôles, mais elles n'indiquent guère d'où elle tire son origine. Seules des recherches ethnographiques et archéologiques comparées peuvent jeter une nouvelle lumière sur cette question.

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à l'Organisme suédois de développement international (SIDA) et à l'Agence suédoise pour la coopération avec les pays en développement en matière de recherche (SAREC), à la Fondation Magnus Bergvall, à l'Elisabeth Rausing's Memorial Foundation et à la Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet de Lund pour leur concours financier qui m'a permis de mener des recherches en Océanie de 1994 à 2005. Je remercie également les Dixson Galleries, Bibliothèque de l'État de Nouvelle-Galles du Sud, à Sydney, pour la permission de reproduire les images de l'expédition de Malaspina.

Bibliographie

- Anderson W. 1967. A journal of a voyage made in His Majesty's sloop Resolution. p. 724–986. In: J.C. Beaglehole (ed.), *The journals of Captain James Cook on his voyages of discovery: III. The voyage of the Resolution and Discovery, 1776–1780, Part 2*. Cambridge: Cambridge University Press, for the Hakluyt Society.
- Barrau J. 1961. Subsistence agriculture in Polynesia and Micronesia. Honolulu: Bernice P. Bishop Museum, Bulletin 223.
- Beaglehole J.C. (ed.) 1967. *The journals of Captain James Cook on his voyages of discovery*. Cambridge: Cambridge University Press, for the Hakluyt Society.
- Brown J.K. 1970. A note on the division of labor by sex. *American Anthropologist* 72:1073–1078.
- Dahlberg F. 1981. Introduction. p. 1–33. In: F. Dahlberg (ed.), *Woman the gatherer*. New Haven & London: Yale University Press.
- Davidson J.M. 1969. Archaeological excavations in two burial mounds at 'Atele, Tongatapu. *Records of the Auckland Institute and Museum* 6:251–286.
- Davies D. and Nadel-Klein J. 1992. Gender, culture and the sea: Contemporary theoretical approaches. *Society and Natural Resources* 5(1):135–147.
- Hau'ofa E. 1979. *Corned beef and tapioca: A report on the food distribution systems in Tonga*. Canberra: Development Studies Centre, Australian National University.
- Helu 'I.F. 1995. Brother/sister and gender relations in ancient and modern Tonga. *Journal de la Société des Océanistes* 100–101:191–200.
- Hjarnø J. 1979–1980. Social reproduction: Towards an understanding of aboriginal Samoa. *Folk* 21–22:73–123.
- Houghton P. 1980. *The first New Zealanders*. Auckland: Hodder and Stoughton.
- Kaepler, A.L. 1978. Exchange patterns in goods and spouses: Fiji, Tonga and Samoa. *Mankind* 11:246–252.
- Kennedy T.F. 1958. Village settlement in Tonga. *New Zealand Geographer* 14(1):161–172.
- Kirch P.V. 1984. *The evolution of the Polynesian chiefdoms*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kirch P.V. 1994. *The wet and the dry: Irrigation and agricultural intensification in Polynesia*. Chicago & London: University of Chicago Press.
- Kirch P.V. 2000. *On the road of the winds: An archaeological history of the Pacific Islands before European contact*. Berkeley: University of California Press.
- Krämer A. 1897. *Ueber den Bau der Korallenriffe und die Planktonverteilung an den Samoanischen Küsten*. Kiel & Leipzig: Verlag von Lipsius & Tischer.
- Lātūkefu S. 1974. *Church and state in Tonga: The Wesleyan missionaries and political development, 1822–1875*. Canberra: Australian National University Press.

- Malm T. 1999. Shell age economics: Marine gathering in the Kingdom of Tonga, Polynesia. Lund: Department of Sociology; Lund Monographs in Social Anthropology 8.
- Malm T. 2001. La tragédie des simples usagers du domaine public : le déclin du régime de propriété coutumière du domaine marin aux Tonga. Bulletin d'information de la CPS Ressources marines et traditions n° 13:3-13.
- Martin J. 1991. Tonga islands: William Mariner's account. 5th ed. Nuku'alofa: Vava'u Press.
- Morton H. 1996. Becoming Tongan: An ethnography of childhood. Honolulu: University of Hawai'i Press.
- Ortner S.B. 1974. Is female to male as nature is to culture? p. 67-88. In: M.Z. Rosaldo and L. Lamphere (eds.), *Woman, culture, and society*. Stanford: Stanford University Press.
- Pietrusewsky M. 1969. An osteological study of cranial and infracranial remains from Tonga. *Records of the Auckland Institute and Museum* 6:287-402.
- Ralston C. 1990a. Gender relations in Tonga at the time of contact. p. 110-117. In: P. Herda, J. Terrell and N. Gunson (eds.), *Tongan culture and history*. Canberra: Department of Pacific and Southeast Asian History, Research School of Pacific Studies, Australian National University.
- Ralston C. 1990b. Deceptive dichotomies: private/public, and nature/culture: gender relations in Tonga in the early contact period. *Australian Feminist Studies* 12:65-82.
- Reeson M. 1985. *Currency lass*. Sutherland (Australia): Albatross Books.
- Sahlins M.D. 1962. *Moala: Culture and nature on a Fijian island*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Smith M.E. 1977. Comments on the heuristic utility of maritime anthropology. *The Maritime Anthropologist* 1(1):2-8.
- Spennemann D.H.R. 1985. Report on a re-analysis and re-assignment of the human remains from a Lapita burial in the shellmidden TO-Pe-1, at Pea, Tongatapu. Canberra: Department of Prehistory, Research School of Pacific Studies, Australian National University; Osteological Report DRS 21.
- Spennemann D.H.R. 1986a. Sexual division of labour in Tonga during the dark ages: Some evidence from the 'Atele Mounds, Tongatapu. *New Zealand Archaeological Association Newsletter* 29(4):250-251.
- Spennemann D.H.R. 1986b. Arbeitsteilung der Geschlechter in der Vorgeschichte: Ein Fallbeispiel von Tongatapu. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 16:489-494.
- Spennemann D.H.R. 1990. Changing gender roles in Tongan society: Some comments based on archaeological observations. p. 101-109. In: P. Herda, J. Terrell and N. Gunson (eds.), *Tongan culture and history*. Canberra: Department of Pacific and Southeast Asian History, Research School of Pacific Studies, Australian National University.
- Valeri V. 1985. *Kingship and sacrifice: Ritual and society in ancient Hawaii*. Chicago & London: University of Chicago Press.
- Vuki V. 1992. The subsistence fisheries of Ono-i-Lau and the respective roles of men and women. p. 46-51. In: C. Tisdell (ed.), *Giant clams in the sustainable development of the South Pacific*. Canberra: Australian Centre for International Agricultural Research.